

lier d'Hippolyte Lebas. Il visita la France, l'Italie et l'Allemagne avant de rentrer à Stockholm. Il fut successivement nommé intendant des monuments civils de Suède, professeur d'architecture à l'École des Beaux-Arts et secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm. Le 20 juillet 1878 il fut élu membre correspondant de l'Institut de France. Parmi ses travaux il faut citer : *l'Église de Waaga* (1837); *le Musée Gustave Wasa* (1858); *la Chapelle de Bernadotte* (1860); *l'École polytechnique* (1860); *la Synagogue de Stockholm* (1862). C'était un aquarelliste distingué; on cite surtout de lui une série de 220 planches : *les Temps préhistoriques, l'Art en Égypte, en Assyrie, en Perse et dans l'Inde* (1870), tout fait remarquables. Sous pseudonyme d'Académie, il a publié des poésies : *Ballades*, saga du roi Björwer, qu'il a illustrées lui-même; *Luisella*, souvenirs de France et d'Italie, etc., ainsi que des nouvelles et des travaux archéologiques.

* SCHOLL (Aurélien), littérateur français, né à Bordeaux en 1833. — Depuis 1873 il a publié : *les Amours de cinq minutes* (1875, in-12); *le Procès de Jésus-Christ* (1877, in-12); *Yapou et le Scandale* (1878, in-12); *l'Épave d'adultère* (1880, in-12); *l'Orgie parisienne* (1882, in-12); *Mémoires du trottoir* (1882, in-12); *les Nuits sanglantes* (1883, 2 vol., in-12); *Fruits défendus* (1885, in-12); *le Fabli de la Fontaine filtrée par Aurélien Scholl* (1886, in-18); *l'Esprit du boulevard* (1887, in-12); *les Couilles* (1887, in-12); *la Faveur politique* (1887, in-12); *Paris en caleçon* (1887, in-18); *Paris aux cent coups* (1888, in-12); il a de plus fait jouer à divers théâtres : *le Repentir*, agresseur, le comte de 1876; *On demande une femme honnête* (1877); *le Nid des autres*, comédie en trois actes (1876).

Provoqué brutalement au café Bignon, en 1880, pour un article de l'Événement reproduit par M. Scholl dans un de ses volumes, *Fleurs d'adultère*, et où il faisait allusion aux démodés de la duchesse de Chaumont son mari, la cour d'assises condamna son agresseur, le comte de Dion, à deux mois de prison. Quatre ans plus tard, un nouvel article sur le même sujet lui valut une nouvelle provocation; il se battit à l'épée et fut blessé légèrement. Rédacteur en chef de l'Écho de Paris en 1883, il fut, cette même année, promu officier de la Légion d'honneur. Il est un des rédacteurs du « Matin ».

* SCHOLTER (Jean-Henri), théologien protestant hollandais, né à Bluten, près d'Utrecht en 1811. — Il est mort à Leyde en avril 1885. Outre les ouvrages cités, on lui doit : *De oudste geesteswetenschappen der christenheid* (1840); *Verhandelingen* (Leyde, 1846); *Het oudste Evangelie* (Leyde, 1868); *De doops formule* (Leyde, 1869); *Het Paulinisch Evangelie* (Leyde, 1870); et *le de derde Evangelist* (Leyde, 1873).

* SCHOMMER (François), peintre français, né à Paris le 20 novembre 1850. Entré à l'École des Beaux-Arts, il eut pour maître M. M. Inghelb, et obtint le premier grand prix au concours pour le prix de Rome. Il débuta au Salon de 1870, où il avait envoyé un portrait de M. M. Depuis on a vu de lui : *Le portrait de M. M.* (1873); *Intrication* (1874); portraits de M. H. et de Mme A. G. (1875); *Dryade* et portrait de Mme M. (1877); portraits de M. M. et de Mme H. B. (1877); portraits de M. M. et de Mme M. (1878); tient au musée de Besançon (1878); portraits de Mme U. et V. (1879); *Alexandre domptant Bucephale* (1880); portrait de M. Fache (1883); *Edith retrouvant le corps d'Harold*, que possède le musée de Nîmes, et la *Défense de Pœrtin* (Exposition universelle de 1889); M. Schommer a obtenu une médaille de 2e classe en 1884 et de 2e classe à la suite de l'Exposition universelle de 1889.

* SCHOLCHART (Henri-Rowl), littérateur et voyageur autrichien, né à Inntal (État de New-York) le 28 mars 1793. — Il est mort à Washington le 10 décembre 1864.

* SCOPIN (Henri-Frédéric), peintre français, né à Lubec en 1804. — Il est mort à Montigny-sur-Loing le 10 août 1880. Parmi ses dernières toiles qui ont figuré aux Salons annuels nous citerons : *Premier Succès de Bernard Palissy* (1877); *la Mère Jean, le Père Dumont* (1879).

* SCHOULOW (comte Pierre), général d'armée russe, né à Saint-Petersbourg le 15 juillet 1827. — Il est mort dans la même ville le 20 mars 1889. Au Congrès de Berlin, où il représenta la Russie avec le prince Gortschakoff, il se montra un des dispositions les plus conciliantes, et c'est grâce à lui que l'on parvint à une entente. Le prince Gortschakoff eût difficilement

consenti à la mutilation de son œuvre, si le comte Pierre Schoulow ne l'y eût finalement décidé. On peut dire que le second nipionitaire russe évita ainsi la continuation de la guerre, lord Bunsfield étant bien résolu à ne pas accepter les préliminaires de San-Stefano. Bien plus, il s'efforça, après la signature du traité définitif de rétablir la concorde entre les trois empires, et dans ce but il visita le prince de Bismarck à Varsin et fit un voyage à Vienne. Il s'attacha ainsi la haine des panslavistes. Son impopularité, née des mesures rigoureuses qu'il avait prises en 1866 contre le libéralisme naissant des universités russes et de sa mission en Angleterre en 1874, ne fit que s'accroître, et on l'accusa d'avoir couru la tête devant les plénipotentiaires britanniques. Sous Alexandre II il fut mis en quelquel sorte à l'écart. Le tsar désigna M. de Giers pour remplacer le prince Gortschakoff en 1881, tandis que le comte Schoulow était simplement nommé membre du conseil de l'empire. Au moment de sa mort, les rancunes étaient calmées et le défunt eut des funérailles grandioses. La famille impériale suivit le cercueil de cet Ape défenseur du tsarisme.

* SCHOULOW (comte Paul), général et diplomate russe, frère du précédent, né en 1830. Entré de bonne heure dans l'armée, il devint, après avoir franchi divers échelons de la hiérarchie, général commandant la garde impériale. Il se distinguait au cours de la guerre d'Orient, combattit à Philippopolis, et, très aimé des cercles allemands, assista plus tard à l'entrevue de Scherzowice. Nommé en 1884 gouverneur de Wilna, il fut, au mois d'avril de l'année suivante, nommé ambassadeur à Berlin en remplacement du prince Orloff.

* SCHRAMM (Jean-Paul-Adam, comte de), général et ministre français, né à Arax le 26 décembre 1789. — Il est mort à Paris le 25 février 1884.

* SCHRAUDOLPH (Jean), peintre allemand, né à Obersdorf en 1808. — Il est mort à Munich le 31 mai 1879. Nous citerons parmi ses dernières œuvres : *l'Assomption de Marie*, pour une église de Syrie; *Esther devant Assuérus* et *Pêche dans le lac de Thébaïde*.

* SCHRAUDOLPH (Claudius), peintre allemand, fils du précédent, né à Munich en 1843. Il recut des leçons de son père et s'adonna d'abord, comme lui, à la peinture religieuse, qu'il abandonna pour la peinture de genre à partir de 1866. Depuis 1870 il est surtout des scènes de la Renaissance. En 1883 il a été nommé directeur de l'École des Beaux-Arts de Stuttgart. Nous citerons parmi ses œuvres : *Sainte Elisabeth*, exposé au Salon de Paris, 1878, etc. M. Schraudolph s'est aussi distingué dans la peinture décorative.

* SCHROEDTER (Adolphe), peintre et graveur allemand, né à Schwedt (Prusse) en 1807. — Il est mort à Carlsruhe le 9 décembre 1875.

* SCHUCKING (Christophe-Bernard-Levin), romancier allemand, né à Clemenswerth, dans les environs de Munster, le 6 septembre 1814. — Il est mort à Pirmont le 31 août 1885. Ses derniers ouvrages sont : *le Château de Dorueque* (Leipzig, 1868, 4 vol.); *Luther à Rome* (Hanovre, 1870, 3 vol.); *les Saints et les chevaliers* (Hanovre, 1882, 4 vol.); *l'Atte de la Justice* (Leipzig, 1878, 2 vol.); *Mémoires*, surus après sa mort (Breslau, 1886, 2 vol.). Bien que d'un mérite inégal, ses romans appartiennent aux meilleurs de la littérature allemande contemporaine. Réaliste et patriote, Schucking a emprunté ses sujets à l'histoire de sa contrée natale.

* SCHULTE (Jean-Frédéric), jurisconsulte allemand, né à Winterberg (Westphalie) le 23 avril 1827. Reçu docteur en droit en 1851, il devint auditeur au tribunal de Berlin, puis référendaire aux cours d'appel d'Arnsberg et de Bonn et se fit recevoir privatdocteur à l'université de cette dernière ville. En 1854 il fut nommé professeur extraordinaire de droit à Prague, en 1855 professeur ordinaire de droit ecclésiastique allemand, et fut de 1856 à 1867 membre du conseil d'État (État de New-York) le 28 mars 1793. — Il est mort à Washington le 10 décembre 1864.

* SCHULTE (Henri-Frédéric), peintre français, né à Lubec en 1804. — Il est mort à Montigny-sur-Loing le 10 août 1880. Parmi ses dernières toiles qui ont figuré aux Salons annuels nous citerons : *Premier Succès de Bernard Palissy* (1877); *la Mère Jean, le Père Dumont* (1879).

* SCHOULOW (comte Pierre), général d'armée russe, né à Saint-Petersbourg le 15 juillet 1827. — Il est mort dans la même ville le 20 mars 1889. Au Congrès de Berlin, où il représenta la Russie avec le prince Gortschakoff, il se montra un des dispositions les plus conciliantes, et c'est grâce à lui que l'on parvint à une entente. Le prince Gortschakoff eût difficilement

consenti à la mutilation de son œuvre, si le comte Pierre Schoulow ne l'y eût finalement décidé. On peut dire que le second nipionitaire russe évita ainsi la continuation de la guerre, lord Bunsfield étant bien résolu à ne pas accepter les préliminaires de San-Stefano. Bien plus, il s'efforça, après la signature du traité définitif de rétablir la concorde entre les trois empires, et dans ce but il visita le prince de Bismarck à Varsin et fit un voyage à Vienne. Il s'attacha ainsi la haine des panslavistes. Son impopularité, née des mesures rigoureuses qu'il avait prises en 1866 contre le libéralisme naissant des universités russes et de sa mission en Angleterre en 1874, ne fit que s'accroître, et on l'accusa d'avoir couru la tête devant les plénipotentiaires britanniques. Sous Alexandre II il fut mis en quelquel sorte à l'écart. Le tsar désigna M. de Giers pour remplacer le prince Gortschakoff en 1881, tandis que le comte Schoulow était simplement nommé membre du conseil de l'empire. Au moment de sa mort, les rancunes étaient calmées et le défunt eut des funérailles grandioses. La famille impériale suivit le cercueil de cet Ape défenseur du tsarisme.

* SCHULZE-DELITZSCH (Hermann), économiste et homme politique allemand, né à Potsdam le 29 août 1808. — Il est mort à Potsdam le 29 avril 1883. Peu d'hommes ont travaillé aussi efficacement à l'amélioration du sort des classes ouvrières, et par ses paroles, et par ses actes. « Celui qui dit aux ouvriers qu'ils peuvent améliorer leur sort autrement que par le travail et par l'épargne est un empoisonneur. » On peut dire que Schulze-Delitzsch a fait mieux que maxime de Franklin, car il s'est efforcé de montrer que l'aide de soi-même, le triomphe des principes de solidarité et de mutualité sont le remède le plus sûr des misères sociales. M. A. Dufréy a caractérisé en quelques mots très substantiels l'œuvre de ce célèbre philanthrope : « En premier lieu, Schulze-Delitzsch écarta absolument l'intervention de l'État, il ne désirait rien que l'initiative privée, fortifiée et fécondée par l'esprit d'union et par l'association. En second lieu, il comprit qu'avant tout les associations d'ouvriers et d'artisans doivent avoir pour objet l'assistance mutuelle, le crédit mutuel et l'épargne. Aussi consacra-t-il d'abord tous ses efforts à la fondation des sociétés de prévoyance, de caisses de secours et retraites de banques populaires et de sociétés de consommation. Les sociétés de production, dans sa pensée, ne doivent venir qu'en dernier lieu : elles sont le complément de l'association. En troisième lieu, Schulze-Delitzsch mourut, il y avait en Allemagne près de 2,000 banques populaires. »

* SCHURÉ (Edouard), écrivain et musicien français, né à Paris le 20 août 1808. Il est mort à Paris le 25 février 1884. Ses ouvrages les plus importants sont : *l'histoire de la musique* (1838), qui a une originalité de bon aloi. Parmi les principaux, nous citerons : *l'histoire du Luth*, ou *l'histoire de la guitare* (1875, 2 vol., in-80), où il esquisse à grands traits le développement de l'art musical depuis Palœstrina jusqu'à nos jours. Son second volume est entièrement consacré à Richard Wagner, dont il se montre le fervent admirateur et disciple. *Les Chants de la montagne* (1877, in-12); *Le Pêcheur d'Alcaze*, recueil de vers (1884), respirent un profond patriotisme qu'on retrouve dans deux œuvres bien différentes du même auteur : *l'Alsace et les prétentions prussiennes* (1871, in-80), et dans un drame en vers, *Vercingétorix* (1877, in-80). *Méridon* (1879, in-12) est un recueil de nouvelles, dont la plus importante a donné son titre au volume. Dans les *Contes inédits*, *épisodes de l'histoire secrète des religions* (1889, in-12); l'auteur s'affirme comme un croyant, bien plus, comme un adepte convaincu de la doctrine ésotérique. Pour lui la vérité se trouve au fond de toutes les religions, et dans les mystères sacrés de tous les peuples; seulement il faut savoir l'y trouver et l'en dégager. C'est à dégager cette vérité de l'œuvre des grands philosophes qu'il fut assailli l'année suivante par les Dinks. Il a publié dans le supplément 72 des « Mitteilungen » de Petermann : *Voyages dans les régions du Nil supérieur. Aventures et observations sur le ligne de séparation des eaux entre le Nil Blanc et le Nil Noir et sur les frontières de l'Égypte et de l' Abyssinie*, en 1881-1882 (avec une carte).

* SCHURER (Théodore), naturaliste allemand, né à Neuss-sur-le-Rhin le 7 décembre 1810, mort à Cologne le 14 janvier 1882. Après avoir étudié la médecine et les sciences à Bonn, Würzburg et Berlin, il fut aide de Jean Müller, de 1834 à 1839. Ce maître éminent a formé la plupart des biologistes dont l'Allemagne contemporaine s'honore; il a su communiquer à ses élèves le feu sacré pour la science et l'esprit de sévère critique qui le possédait. Pendant les cinq années qu'il passa aux côtés de Müller, Schwann fit une grande partie des découvertes qui l'ont illustré; parois propres des vaisseaux capillaires, structure des parois vasculaires et notamment du tissu élastique qui entre dans leur composition; il étudia en particulier les ferments, découvrit le ferment de la digestion stomacale, la pepsine, admit la nature vivante des ferments et se posa en adversaire de la doctrine des générations spontanées. Il reconnut qu'une infusion de viande peut se conserver indéfiniment sans altération une fois qu'on l'a débarrassée de ses germes par l'ébullition et qu'à l'aide d'un artifice quelconque on ne laisse entrer l'air qu'après l'avoir débarrassé de ses poussières organiques. Ses découvertes eurent de sérieuses implications dans des questions polémiques, notamment avec Liebig, qui croyait à la nature chimique des ferments. M. Schwann reconnut aussi que les animaux et les plantes se composent des mêmes organismes élémentaires, les cellules; ainsi tombait la barrière qui jusqu'alors séparait le monde animal du monde végétal. Cette découverte, grâce à laquelle on put constater que les végétaux ont présenté un intérêt tout nouveau et très important, a été consacrée à la gloire de Schwann. En quittant le laboratoire de Müller, il fut pourvu de la chaire d'anatomie générale et comparée à l'université de Louvain, et, en 1848, à celle de Liège. Outre

* SCHUSELKA (Franz), écrivain autrichien, né à Budweis (Bohême) le 15 août 1811. — Il est mort à Hradec le 2 septembre 1886. — Sa femme, Id. WOHLBRUCK, dame SCHUSELKA, actrice estimée, est née à Königsberg en 1817. Après avoir joué sur diverses scènes, elle fut directrice du théâtre de Linz de 1855 à 1857, puis d'un théâtre allemand à Paris de 1863 à 1864.

* SCHUTZENBERGER (Paul), chimiste français, né à Strasbourg en 1827. — Après avoir été chef des travaux chimiques au Collège de France, il fut nommé en 1876 professeur titulaire de chimie dans ce même établissement. En 1884 il a été nommé membre de l'Académie de médecine, en remplacement de M. J.-B. Dumas dans la section de physique, et en 1888, membre de l'Académie des sciences pour la section de chimie, en remplacement de M. Debray. Aux ouvrages de cet auteur déjà cités il faut ajouter un *Traité de chimie générale* (1879-1887, in-80, I à V); *des Éléments de chimie*, pour la classe de philosophie (1881, in-12). Il a également collaboré avec MM. Bos, Pichot, Perrier et Bailion à un *Mémoire du baccalauréat ès lettres* (1888, in-12).

* SCHUTZENBERGER (Louis-Frédéric), peintre français, né à Strasbourg (Bas-Rhin) le 22 septembre 1825. Il est mort à Paris le 27 février 1887. Le premier tableau qu'il envoya au Salon, *Parabole des vierges sages et des vierges folles*, date de 1850. Depuis, il a exposé : *Pêcheurs du bord du Rhin*, le *Printemps*, *l'Automne doré*, *le Soir*, *Brocourier prenant un chevreuil au lac de St. Germain*, *l'Automne roux*, *rougeur un sanglier blessé* et *Portrait* (1857). *Venus, Bretons baignant leurs chevauz dans la mer*, *Premiers Astronomes*, *Souvenirs de la forêt Noire*, *Une nouvelle rencontre* et *Portrait d'homme* (1859). *Terrains*, que possède le musée du Luxembourg; *Marie Stuart en Exoile*, *Livres se débrotant dans les ge-*

tes, *souvenir de chasse*, le *Proche-verbal*, *Idylle allemande*, *Brocourier à l'aft*, *Mare basse*, *souvenir de Bretagne* (1861); *la Marcia*, *marche de nuit en Italie*, le *Jugement de Péris* et *Traité d'anatomie du corps humain* (2 vol., en français), dans l'« Encyclopédie populaire » de Bruxelles.

* SCHWARTZ (Marie-Espérance BRANDT, dame), femme de lettres allemande, connue sous le pseudonyme d'Elpis Metema, née à Southport, près Londres, les novembre 1821. Elle fut la banquière hambourgeoise Brandt, elle fut élevée à Genève et à Rome, contracta deux unions, toutes deux malheureuses, et fut d'abord par ses relations avec Garibaldi, dont elle traduisit les *Mémoires* en allemand (1861, 2 vol.). On lui doit les ouvrages suivants : *Mémoires d'un peintre espagnol* (1857, 2 parties); *Cent un jours sur mon cheval et excursion dans l'île Maddalena* (1860); *Coup d'œil sur la Calabre et les îles Lipari* en 1860 (1861); *Garibaldi à Verrugano et à Capera* (Leipzig, 1864); *l'Île de Crète sous l'administration ottomane* (1867); *de Rome en Crète* (1870); *l'Abellé de Crète* (1874); *Gemma ou Yertu et Vice* (1877); *l'île de Crète*, en français par Elisee Bost; *Garibaldi, souvenirs de sa vie publique et privée* (Hanovre, 1884, 2 vol.); traduit en français en 1883; Mme Schwartz est une ardente protectrice des animaux; elle a traduit en français la *Chambre de torture de la science*, de E. de Weber.

* SCHWARZ (Charles-Henri-Guillaume), théologien protestant allemand, né à Wiek (île de Rugen) le 19 novembre 1812. — Il est mort à Göttinge le 25 mars 1885. Son corps a été incinéré.

* SCHWEIGAARD (Antoine-Martin), juriste norvégien, né à Kragerø le 11 avril 1808. — Il est mort à Christiania le 1er février 1870.

* SCHWEIGER-LECHENFELD (Amand de), voyageur et écrivain autrichien, né à Vienne le 17 mai 1846. On cite de lui : *l'Égypte en 1866 et 1867*, qui prit part à la campagne d'Italie en 1866 et quitta le service en 1871. C'est alors qu'il entreprit la série de voyages qu'il a racontés dans les ouvrages suivants : *l'Asie en croisière* (Gênes, 1876); *l'Arménie* (Gênes, 1878); *la Bosnie* (Vienne, 1878); *Entre le Pont-Euxin et l'Adriatique* (Vienne, 1879); *Sérail et Sublime-Porte* (anonyme, Vienne, 1879); *Paysages arabes* (Vienne, 1879); *l'Orient féminin du monde* (Vienne, 1881); *l'Orient* (Vienne, 1881); *la Grèce illustrée*, œuvre de luxe (Leipzig, 1882); *l'Adriatique* (Vienne, 1883); *Abissinie* (Gênes, 1884); *l'Égypte et l'Asie* (Gênes, 1884); *le Siècle de fer* (Vienne, 1884); *D'où vient l'océan* (Vienne, 1885); *l'Afrique* (Vienne, 1886); *Entre le Danube et le Caucase* (Vienne, 1886).

* SCHWEINURTH (Georges-Auguste), naturaliste et voyageur allemand, né à Riga le 29 décembre 1836. — Les collections de ce voyageur ont enrichi les musées de Berlin, surtout aux points de vue botanique, minéralogique, ethnologique et minéralogique. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections qui sont allées rejoindre les autres au musée royal de minéralogie à Berlin. Pendant l'hiver de 1874-1875 il résida au Caire, où l'avait appelé le khédive et où il fonda une société de géographie. Depuis, il a continué d'habiter cette ville et s'est occupé avec ardeur de l'exploration du désert. Ses collections et la mer Rouge (1876-1886). Il a rapporté de nouvelles collections

